Jean-Charles Sournia, *Histoire et médecine*. Fayard, Paris 1982. Fr. 29.—.

Jean-Charles Sournia a exercé la chirurgie durant vingt-cinq ans avant d'être nommé directeur général de la Santé et professeur à la Faculté de Paris-Sud. Historien, il préside actuellement la Société internationale d'histoire de la médecine et il a dirigé – avec Jacques Poulet – l'édition de l'ouvrage collectif en huit volumes *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, paru récemment chez Tchou, Albin Michel et Laffont.

Son dernier ouvrage, *Histoire et médecine*, développe un parallèle entre ces deux sciences humaines que sont l'histoire et la médecine et dont l'alliance, malheureusement trop rare ou trop mal réalisée, ouvre cependant des voies de recherche parmi les plus intéressantes pour la connaissance de l'homme. L'auteur subdivise son étude en trois parties: 1. La première partie – intitulée *Similitudes et différences, épistémologie comparée* – analyse les rapports qu'entretiennent l'histoire et la médecine. Ces rapports sont aussi nombreux que variés et aussi nécessaires qu'anciens. Sa réflexion l'amène à conclure que si l'histoire est un «discours», une «interprétation sans preuve», la médecine, elle, est un «projet», une «pratique suivie d'une sanction». L'histoire et la médecine raisonnent en effet selon des temps différents, car la première est essentiellement rétrospective et la seconde avant tout prospective. – 2. Dans la deuxième partie – *L'historien servi par la médecine* – J.-C. Sournia souligne l'importance des services que la médecine peut rendre à l'histoire. C'est ainsi l'occasion d'évoquer toute une série d'exemples qu'il fait défiler sous nos yeux: l'histoire des épidémies et de leurs rapports avec les variations démographiques, l'histoire des intoxications, des maladies de carence, des maladies héréditaires. Mais de plus, dans un grand chapitre intitulé «Histoire de la bonne santé», l'auteur s'attache à souligner l'évolution de la physiologie de l'homme au cours des âges, étudiée à travers l'alimentation, le logement, la vision du corps, la sexualité etc. – 3. Enfin, dans la troisième partie – *Les histoires de la médecine* – il examine «la médecine comme objet d'histoire», ou comment l'histoire peut être au service de la médecine. Tout au long de chapitres captivants, J.-C. Sournia nous invite ainsi à étudier «les méthodes et techniques» (en médecine comme en histoire), «les hommes qui soignent», «la société et la médecine» et «la vie de l'histoire de la médecine», vue à travers les historiens et les institutions. C'est ainsi l'occasion de démontrer qu'une véritable histoire de la médecine – par opposition aux traditionnelles et insuffisantes chronologies – devrait permettre au médecin de diriger son action en maîtrisant les concepts qui

peuvent le guider. Le médecin ainsi formé «verrait», dit J.-C. Sournia, «la précarité de sa nosologie médicale, les erreurs auxquelles le mène son scientisme naïf et réductionniste (...). Une meilleure connaissance de l'histoire de la médecine permettrait au médecin un examen critique de son art; lui aussi pourrait se mettre en question et se renouveler.»

On ne peut que souscrire à une telle conclusion, à laquelle l'auteur nous convie après un passionnant parcours, où la réflexion est constamment sollicitée et mise à l'épreuve des faits. Ajoutons encore que cet ouvrage est enrichi d'une importante bibliographie et qu'il se lit d'un bout à l'autre avec un intérêt croissant.

Roger Mayer

Laennec (1781–1826), *Commémoration du bicentenaire de la naissance de Laennec*. Colloque organisé au Collège de France. Numéro spécial 22 de la Revue du Palais de la Découverte, Paris, août 1981, 344 p., FF 49.50.

Ce numéro spécial de la *Revue du Palais de la Découverte* contient le texte intégral des communications qui furent prononcées lors du Colloque international organisé les 18 et 19 février 1981, au Collège de France, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Laennec.

Divisés en quatre parties, il apporte – grâce à une approche pluridisciplinaire – une quantité de détails, souvent inédits, pour la connaissance de la biographie et de la personnalité de Laennec. Dans l'impossibilité d'analyser de façon exhaustive ces nombreux articles dans un simple compte rendu, nous nous contenterons d'en faire un bref survol, en citant ceux qui nous ont paru les plus importants.

La première partie du volume – *Laennec professeur au Collège de France* – ne comprend que deux communications d'introduction. Elle est immédiatement suivie de la deuxième partie, la plus abondante – intitulée, elle, *Laennec médecin* – qui va nous conduire de l'enfance de Laennec, élevé par son oncle Guillaume, jusqu'à l'époque de la fameuse découverte de l'auscultation. En passant, sont évoqués «La médecine parisienne sous l'Empire» (J. F. Lemaire), époque à laquelle Laennec s'inscrit à la Faculté, ainsi que «Tempérament, caractère et intelligence de R. Th. H. Laennec» (L. Rouzeau), mais surtout, «L'invention de l'auscultation médiate, retouches à un cliché historique» (M. D. Grmek), qui nous fait revivre la genèse de la fameuse découverte, passée au crible de la critique historique la plus approfondie. Toutes les circonstances précises de l'invention de Laennec sont étudiées à travers deux sources principales, savamment et minutieusement analysées: d'abord le passage autobiographique du *Traité* de 1819 et ensuite les